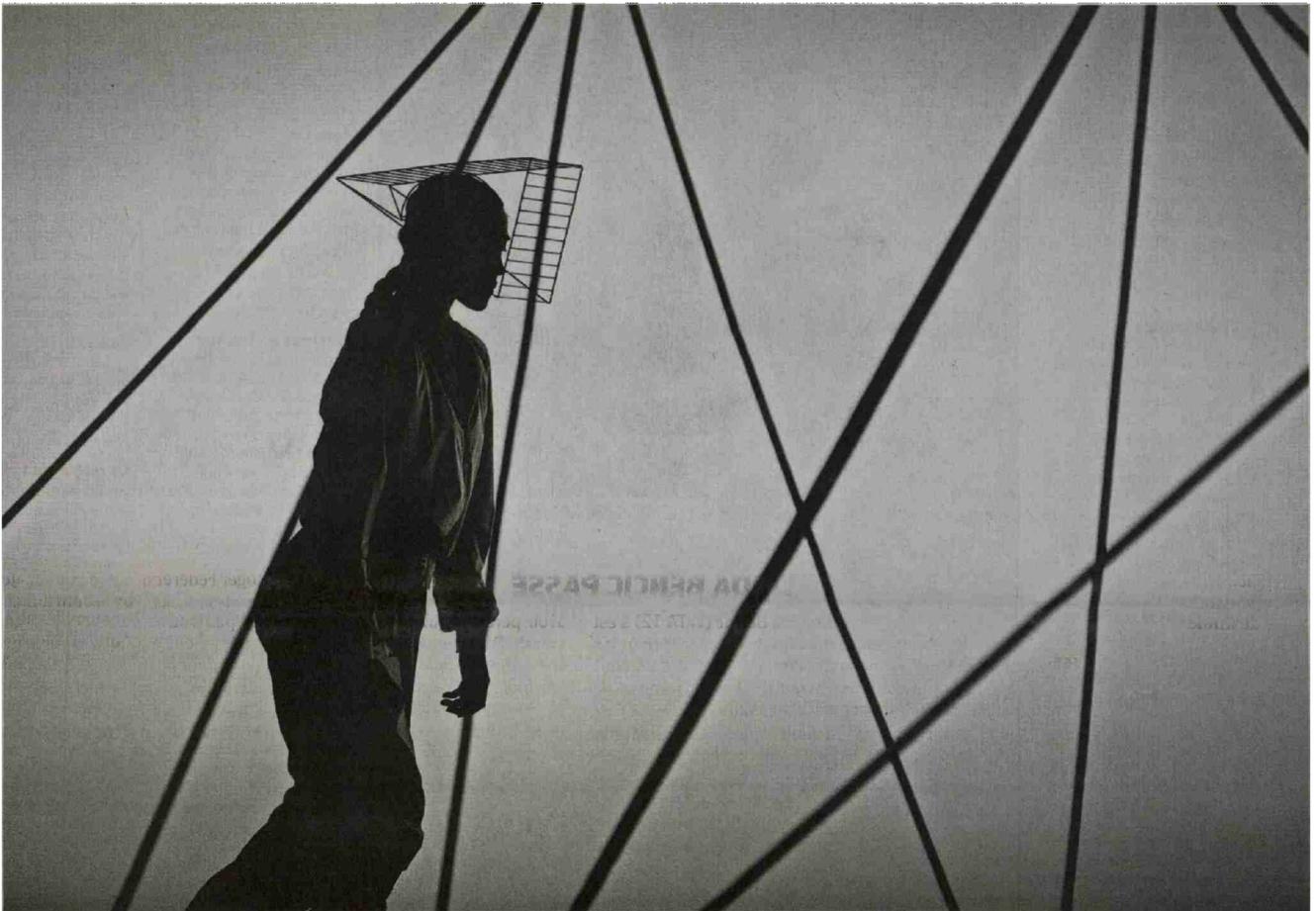




Nicole Morel met en jeu le vivre-ensemble dans sa nouvelle pièce en création, *Wonderung* **Quatre danseuses en apesanteur**



La structure imaginée par le sculpteur Andrew Hustwaite engage les danseuses. Nicolas Brodard

« ELISABETH HAAS

Nuithonie » Elle est heureuse de retrouver l'excitation d'une première: «Il y a de vraies rencontres avec le public, ça change tout!» apprécie Nicole Morel. En tournée à Paris avec le Nouvel Opéra Fribourg au moment de l'interview, la chorégraphe reprenait goût à la fête. Elle peut enfin montrer *Wonderung*, la pièce qu'elle devait créer à Nuithonie au printemps 2020. Un premier report a permis à la résidence

artistique de se faire au tournant de l'an et aux programmeurs de voir le spectacle lors de représentations «professionnelles». Mais il manquait encore le public pour que la création artistique trouve tout son sens.

Les retrouvailles auront lieu dès mercredi prochain à Nuithonie. *Wonderung* est la contraction de «wonder» (le miracle, en anglais), et «Wanderung» (le cheminement, en allemand). Pour Nicole Morel,

c'est «une invitation à imaginer d'autres possibles», une façon de symboliser «la capacité à s'adapter». Dans ces définitions, il y a comme un écho à ce que les artistes et tout un chacun ont dû faire depuis la pandémie, même si les premières réflexions pour construire la pièce avaient commencé bien avant, en 2019.

Un «microcosme»

Dans l'impatience de Nicole Morel de donner rendez-vous à



son public, il y a aussi ces hauts et ces bas qu'il a fallu traverser et qu'elle a hâte de savoir derrière elle: «En janvier dernier, on y a cru. On a travaillé comme si on allait donner une vraie première. Et à trois semaines de la date, l'annulation nous est tombée dessus... C'est comme si le temps se dilate. C'est difficile d'envisager les choses de la même manière», témoigne la chorégraphe fribourgeoise. Comme une partie de l'équipe de création n'est pas suisse, dont le sculpteur Andrew Hustwaite, Australien, il a aussi fallu tenir compte des contraintes sanitaires dans la planification et dans les étapes de création.

En vue des quatre représentations à venir, la distribution d'origine n'a pas non plus pu être assurée. Nicole Morel elle-même remplacera donc l'un des danseurs. Elle prendra sa place aux côtés de Jeanne Gumy, Laura Garcia Aguilera et Kihako Narisawa. «Il y a tout un tas de choses auxquelles on a dû s'adapter. Mais on trouve des solutions. Cette création a été un processus long. Je suis contente de l'avoir faite depuis l'extérieur, je me réjouis de la vivre de l'intérieur!» sourit Nicole Morel.

A l'intérieur donc, Nicole Morel a imaginé un confinement fictif pour penser la manière dont des personnes enfermées dans un espace réduit s'entendent entre elles, accordent leurs mouvements, ajustent leur comportement. Le parallèle entre le printemps de l'an dernier est fortuit et très

«troublant» pour la chorégraphe, mais chaque spectateur est libre d'accueillir les résonances que la pièce provoque en lui. L'image d'astronautes en mission est celle qui l'a guidée, également à cause des images «cosmiques» que les sculptures d'Andrew Hustwaite éveillent spontanément, mais le développement de la pièce peut questionner d'autres contextes. Les danseuses travaillent précisément de manière très «rapprochée», dans un «microcosme», et chaque mouvement de l'une a des effets sur les autres et sur le groupe dans son ensemble.

Traversée émotionnelle

«Comment des personnes isolées respirent, fonctionnent ensemble quand elles doivent ou choisissent de se retrouver dans un espace minuscule? Quelles émotions traversent-elles? Quel défi cela représente pour elles? L'être ensemble, c'est quelque chose qui me suit dans mon travail», précise Nicole Morel. C'est par le corps, le mouvement et le toucher qu'elle exprime ce questionnement. Et grâce à la scénographie d'Andrew Hustwaite, une structure «plus légère et autonome» que les sculptures qu'il avait créées pour la pièce *META*. Cette structure crée à la fois du lien et du jeu entre les danseuses. «Omniprésente», elle les engage dans un dialogue avec elle et avec les autres.

La métaphore spatiale permet aussi à la chorégraphe de questionner les limites que l'humain repousse sans cesse et ses rêves d'exploration, notam-

ment dans l'espace. «Aller plus loin, se dépasser, c'est une motivation magnifique. Mais la courbe est positive seulement jusqu'à un certain point. Il y a le risque de tomber dans des extrêmes peu bénéfiques. L'humain est très intrusif pour son environnement. Et il s'en rend compte trop tard...» C'est cette tension «entre utopie et dystopie» qu'elle entend mettre en évidence par son approche sensible du mouvement.

Alors elle insiste: au-delà de l'esthétique, du vocabulaire de la danse, qui peut faire peur aux non-habitués, «le spectacle raconte quelque chose qui nous touche. J'ai envie que le public fasse confiance à son propre ressenti.» Et au «langage universel» qu'est la danse. »

► **Me 20 h Villars-sur-Glâne**
Nuithonie. Aussi les 24, 25 et 26 juin.



«Le public peut faire confiance à son propre ressenti»

Nicole Morel